

## THÉOLOGIE CRITIQUE D'UN ÉVÊQUE CONTESTATAIRE

# Un certain Jésus « déshabillé »

L'interprétation des Évangiles, de la figure de Jésus, de son message doit être radicalement revue en fonction des connaissances scientifiques d'aujourd'hui et des recherches sur les croyances juives du premier siècle. C'est la conviction de John Shelby Spong, ancien évêque de l'Église épiscopale américaine de tradition anglicane.



© Scott Grissel

**DÉCAPANT.**

L'évêque remet en cause certains passages et notions de l'Évangile, comme le péché originel et la Passion.

Les travaux des théologiens et des exégètes ne manquent pas pour tenter de déceler dans les Évangiles ce qui relève de la vérité historique, de la conviction ou du mythe. Ces recherches aboutissent souvent à des interprétations loin des credo officiels. Souvent la contestation par les gens d'Église se fait très prudente dans l'expression pour ne pas effaroucher les fidèles traditionnels ou les gardiens du dogme. Cette fois, sans langue de bois, et avec une franchise déconcertante, c'est un ancien évêque de l'Église épiscopale américaine qui exprime un point de vue carrément critique dans un ouvrage intitulé *Jésus for the non-Religious*, traduit en français *Jésus pour le XXI<sup>e</sup> siècle*. Cette remise en cause du catéchisme officiel

choquera sans doute de nombreux chrétiens mais peut être entendue et débattue.

– *Tout dans l'Évangile ne doit pas être pris au pied de la lettre selon vous ?*

– La Bible n'est pas un ouvrage biographique ou historique. Sa rédaction est plus une tentative pour saisir, au moyen d'interprétations et de narrations l'« expérience » du Christ. Je considère par exemple comme des portraits purement mythologiques les récits de la naissance, absents à l'origine du christianisme primitif.

– *Il faut revoir les credo ?*

– Le christianisme est un système de croyances du XXI<sup>e</sup> siècle, mais qui s'ap-

puie sur la Bible, rédigée il y a deux à trois mille ans. Il transmet des *credo* datant du IV<sup>e</sup> siècle et utilise des pratiques liturgiques élaborées pour la plupart au XIII<sup>e</sup> siècle. Je veux mettre ma foi à l'épreuve du dialogue avec les connaissances du monde où je vis. Cela signifie que nous, chrétiens, allons devoir grandir et changer. Nous pouvons y arriver et nous verrons alors, j'en suis convaincu, la naissance d'un « Nouveau Christianisme pour un Nouveau monde ».

– *Parmi les dogmes, vous remettez en question la notion de péché originel...*

– Je pense que le péché originel, qui part de l'hypothèse d'une perfection originelle dont nous serions déçus, est une idée qui a perdu toute valeur depuis

que les travaux de Charles Darwin l'ont totalement invalidée. L'idée de Jésus mort sur la croix pour racheter les péchés des hommes est bien étrange. Elle suppose que Dieu ne peut donner son pardon sans un sacrifice humain ou une offrande de sang. Cela fait de Dieu un monstre, de Jésus une victime et de vous et moi des « assassins coupables de la mort du Christ ». Rien ne me plait dans la théologie de l'expiation, qui a donné naissance à ce concept. D'un point de vue intellectuel, la théologie de l'expiation est morte, mais une grande partie de l'Église chrétienne s'y accroche encore. Elle est constamment évoquée dans nos hymnes et nos liturgies. Les chrétiens doivent apprendre que cette théologie d'hier est morte et que son cadavre ne peut plus être ranimé artificiellement pour fonctionner dans le monde d'aujourd'hui.

– Dans votre livre, le plus surprenant, c'est que vous doutez aussi de la réalité du récit de la Passion ?

– Le récit de la Passion apparaît pour la première fois chez Marc. Lorsqu'on lit ce passage, il apparaît qu'il n'a pas été écrit par des témoins oculaires. Aucune source ne le laisse entendre. Pour moi, la description de la crucifixion vise à présenter celle-ci comme l'accomplissement des Écritures hébraïques. Les deux sources sur lesquelles s'appuie Marc sont essentiellement le Psaume 22 et Isaïe 53. Les détails sur les réactions de la foule, le dernier cri de Jésus, le partage de ses vêtements entre les soldats, l'épreuve de la soif viennent du Psaume 22. Isaïe, au chapitre 53, décrit un personnage qu'il appelle le Serviteur souffrant, et c'est là que se trouvent les détails sur les voleurs crucifiés avec Jésus. Isaïe dit aussi que le Serviteur « *intercéda en faveur de ceux qui le tourmentaient* », ce qui est à rapprocher des paroles de Luc qui montre Jésus priant pour ceux qui plantaient les clous et pour le voleur pénitent.

– Il faut, écrivez-vous, lire le récit de la Passion comme un texte liturgique pour les premiers chrétiens de tradition juive.

– Une étude attentive de ce premier récit de la Passion, sous la plume de Marc, révèle qu'il a été délibérément composé de manière à couvrir une journée complète de vingt-quatre heures, depuis le crépuscule de ce que nous appelons le Jeudi saint jusqu'au crépuscule du Vendredi saint. Il est divisé en trois périodes de huit heures qui sont bien délimitées. Cet agencement me porte à penser qu'il n'a pas été écrit pour être raconté mais pour servir de texte liturgique.

– *Dernier récit des Évangiles : La Résurrection...*  
 – Je ne mets pas en doute la réalité de l'« expérience » de la résurrection par les disciples mais je m'interroge sur l'exactitude de toutes les descriptions rapportées par les évangiles. Un rapide regard aux quatre évangiles révèle que, sur la résurrection, ils ne proposent guère plus qu'une série d'affirmations contradictoires. Les disciples étaient juifs. Ils avaient une vision du monde nourrie de la lecture des Écritures et des traditions liturgiques juives, ce qui influençait leur regard sur tout ce qui leur arrivait. Ils ont vu en Jésus une analogie avec l'agneau pascal. Pour eux, la crucifixion était le sacrifice parfait de Yom Kippour, où le sang de l'animal sacrifié était placé dans le tabernacle, pour que les fidèles puissent venir à Dieu « *par le sang de l'agneau* ».

– Qui reste-il de Jésus pour vous après ce « décapage » ?

– Jésus pour moi est la Vie. À travers lui, tout ce que signifie pour moi le nom de Dieu fut brusquement révélé de manière tout à fait nouvelle. Il est celui qui a brisé les préju-

gés, les stéréotypes, les frontières religieuses, celui qui est ouvert à ce qui est Dieu, ouvert à l'Amour. Jésus est la révélation de Dieu, le porteur de ce que Dieu signifie, c'est à dire l'Amour et le fondement de ce qui est.

– *L'image de Dieu change alors...*

– L'image d'un Dieu, divinité « toute puissante et créatrice de toutes choses » qui « siège pour juger nos actes » est une définition théiste qui, je le crois, a été anéantie, non par moi mais par Copernic, Galilée, Isaac Newton, Charles Darwin, Sigmund Freud et Albert Einstein, parmi d'autres. Un Dieu qui peut être menacé par de nouvelles connaissances ne peut vraiment pas être autre chose qu'une idole fabriquée par les hommes. Dieu dépasse le vocabulaire des hommes, il dépasse leur compréhension, mais je crois que nous faisons « l'expérience » de Dieu. Dieu est pour moi la source de Vie qui m'appelle à vivre pleinement, la source d'Amour qui me libère pour que j'aime sans compter, la raison d'être qui me donne le courage d'être moi-même.

Propos recueillis par **Gérald HAYOIS**



John SHELBY SPONG, *Jésus pour le XXI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Karthala, 2014. Prix : 20,50 € -10 % = 18,45 €.

**FEMMES ET HOMMES**



**AUNG SAN SUU KYI.** La célèbre opposante birmane a reçu le soutien des évêques de son pays afin de lui permettre de participer aux élections présidentielles de 2015. La junte militaire qui dirige la Birmanie a en effet inséré dans la Constitution un amendement pour empêcher le prix Nobel de la Paix 1991 de pouvoir y prendre part.



**FRANCESCO MILITO.** Évêque en Calabre, il a ordonné la suspension de toutes les processions religieuses dans son diocèse. Motif : il y a peu, un cortège s'était arrêté devant le domicile d'un parrain de la mafia assigné à résidence.



**MAHMOUD MANSOUR ET MOREL MALKA.** Ils se sont mariés le 17 août dans la banlieue de Tel-Aviv. Lui est palestinien et musulman, elle est juive mais s'est convertie à l'islam il y a cinq ans. Hormis quelques tensions familiales, la fête aurait dû être parfaite si un groupe de l'extrême-droite israélienne n'était venu tout gâcher au nom du refus de l'assimilation (mariage d'une juive avec un non-juif).



**OSCAR RODRIGUEZ MARADIAGA.** Archevêque de Tegucigalpa (Honduras) et président de Caritas International, il a déclaré : « *Si saint Paul avait cherché à entrer en Europe aujourd'hui, il aurait été catalogué parmi les clandestins et renvoyé chez lui* ».



**JOSEPH ANDRÉ.** Vicaire de la paroisse St-Jean-Baptiste de Namur durant la deuxième Guerre mondiale, il était à la tête d'un réseau qui cachait des enfants juifs. Début août, Ingrid Landes, fille de l'un de ceux-ci, et deux de ses enfants, sont venus des USA à Namur pour rendre hommage à celui qui avait sauvé leur père et grand-père. L'histoire de l'abbé André a inspiré à E. E. Schmidt son livre *L'enfant de Noé*.